IL Y A PLUS DE LUMIÈRE SUR VOTRE VISAGE

SPECTACLE THÉÂTRAL

D'APRÈS L'ESSAI

James Bond : une combinatoire narrative

DE Umberto Eco

Cie Le Théâtre dans la Forêt
www.theatredanslaforet.fr

Émilie Le Borgne
Metteure en scène
Interprète
— contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot
Accompagnement de projets
— 06 10 12 78 88
— manu@theatredanslaforet.fr

© Arthur Péquin

Création 2024

Nouveau projet de la compagnie Le Théâtre dans la Forêt inaugurant un cycle dédié aux héros, *Il y a plus de lumière sur votre visage* repose sur l'analyse des aventures de James Bond par Umberto Eco conjuguée à la réinterprétation libre de quelques fragments clés des romans de Ian Fleming.

En plongeant dans cet univers fictif connu de tous, nous abordons la notion de culture de divertissement en mettant plus particulièrement en perspective nos mécanismes d'adhésion.

Qu'est-ce qui nous fait nous reconnaître en un être de fiction ?

Dans quels récits nous projetons-nous et pourquoi ?

Qu'est-ce que nos héro·ïne·s et nos fictions racontent de nous ?

→ Teaser vidéo Regardez

vimeo.com/1064643499

Captation intégrale sur demande

À la folie

« Cette progression du spectacle, d'une conférence menée avec dérision vers un propos plus intime où la mélancolie affleure, est une grande réussite. »

Théâtres Magazine — Tiphaine Le Roy, juillet 2024

Une jolie réussite

« Et l'on s'y sent bien devant ce plateau. Parce que la parole d'Eco est intelligente, et qu'elle n'a pas vieilli. Parce qu'Émilie Le Borgne est très à l'aise [...] avec la distance, la justesse et l'autodérision adéquate. Parce que, surtout, de beaux moments de théâtre ont lieu sur ces planches : les comédiens y sont élégants et élégamment mis en scène, poétiques et poétiquement chorégraphiés. »

Sceneweb — Igor Hansen-Love, mars 2024

— Mise en scène : **Émilie Le Borgne**
— Interprétation : **Armelle Dousset, Matthieu Sinault, Émilie Le Borgne**
— Collaboration artistique : **Hélixe Charier et François Ripoche**
— Régie plateau : **Maureen Cleret**
— Création lumière : **Hélène Coudrain**
— Musicien et création sonore : **François Ripoche**
— Dispositif et création sonore : **Michaël Goupilleau**
— Stagiaire assistant à la mise en scène : **Arnaud Truillet**
— Construction : **Julie Bernard, Jean Philippe Boule, Maureen Cleret, James Clochard, Samuel Magnan, Charly Pin, Laurent Boulé**
— Création robes et retouches costumes : **Janie Le Borgne**
— Accompagnement production / diffusion : **Manu Ragot**
— Administration : **Josselin Tessier**

James Bond : Une combinatoire narrative.

Dans *James Bond: Une combinatoire narrative* (1966), Umberto Eco analyse les mécanismes narratifs par lesquels Ian Fleming, créateur du personnage de James Bond et auteur de quatorze volumes de ses aventures (de *Casino Royale* en 1953 à *Meilleurs vœux de la Jamaïque* en 1966), parvient à nous faire adhérer à son récit et à nous identifier à son protagoniste.

De fait, avant de devenir le héros de cinéma que l'on connait, James Bond et ses missions constituent un remarquable succès de librairie. Umberto Eco interroge la recette sur laquelle repose cette ferveur et commence par mettre en évidence le caractère redondant de la saga, à l'aide d'un relevé précis de quatorze couples d'opposition présents dans chaque roman (Amour/Mort, Perversion/Candeur, Faste/Privation…). Il en vient à la conclusion que derrière une apparente volonté de livrer un récit spectaculaire, c'est en réalité sur le sentiment consolatoire du « déjà connu » que repose l'adhésion du·de la lecteur·rice au personnage de James Bond et à ses aventures.

Umberto Eco observe ensuite les valeurs véhiculées dans les différents romans. Derrière le manichéisme systématique mis en œuvre par Fleming et décliné sous des formes variées à chaque nouvel opus, c'est, sans ambiguïté, une vision réactionnaire, et notamment raciste et mysogine, qui prédomine – dans un monde corrompu et versatile, aux protagonistes caricaturés, sur lesquels James Bond parvient toujours, sous une forme ou une autre (violence, séduction, jeu), à assouvir sa domination.

Mais l'enjeu n'est pas, pour Umberto Eco, de faire le procès de la saga romanesque. Ce qui l'intéresse est ailleurs : en observant au plus près les mécanismes littéraires qui nous font adhérer à un personnage et à une vision du monde réactionnaire et systématique, c'est de notre, et de son désir de lecteur·rice qu'il nous parle.

↑ Umberto Eco

← Ian Fleming

Intention

par Émilie Le Borgne

© Arthur Péquin

Divertissements

Ce qui frappe quand on lit la pensée d'Eco, c'est sa troublante résonance avec nos usages contemporains de lecteur·rice·s-spectateur·rice·s. Les mécanismes de notre adhésion à une œuvre, tels qu'il les aborde, ne peuvent manquer d'évoquer le contexte culturel contemporain, dans un environnement dans lequel les œuvres sérielles (qu'elles soient télévisuelles, cinématographiques ou littéraires) ont pris une place prédominante.

Cette mécanique des œuvres dites de divertissement apparaît aujourd'hui sous des formes nouvelles : à l'ère numérique, la multiplication des supports a renforcé, en la rendant omniprésente, la place de la fiction dans nos vies– influençant jusqu'à la façon dont nous mettons nos propres existences en scène sur les réseaux sociaux, nos vies devenant elles-mêmes des séries dont nous tenterions d'être les héro·ïne·s.

Pourquoi sommes-nous si attachés aux fictions ? Quels mécanismes scénaristiques fondent notre adhésion durable à des aventures qui ne sont pas les nôtres, et notre identification sincère à des personnages stéreotypes en lesquels, de fait, le plus grand nombre se reconnaît ?

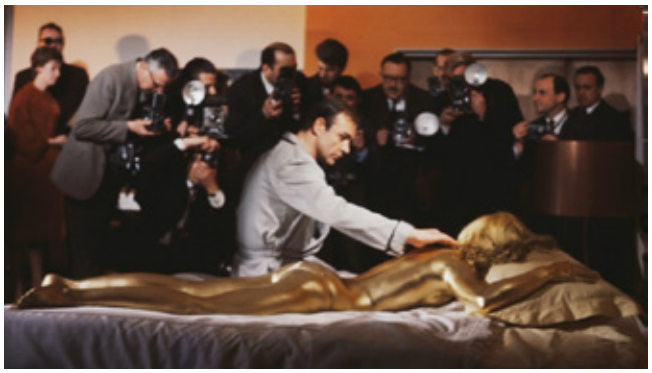
Miroir

Ce sont ces questions que nous abordons au plateau dans un spectacle mettant en regard l'œuvre d'Umberto Eco et celle de Ian Fleming.

Interroger ce que l'on vient chercher dans un livre, un film ou une œuvre d'art en général à travers ce spectacle-laboratoire s'articulant autour d'une série de romans mettant en scène un personnage connu de tou·te·s.

Au plateau, j'incarne Umberto Eco faisant part de sa pensée ; à mes côtés deux comédiens-danseurs (Armelle Dousset et Matthieu Sinault, que nous appellerons les interprètes) reprennent différentes scènes clés des romans de Ian Fleming et des films qui en ont été tirés ; au fil de cette conférence recomposée, tous deux viennent ainsi illustrer, de façon concrète, les propos d'Eco.

Mais au fil de la représentation, Eco ne peut résister aux attrayantes images que lui offrent les deux interprètes : il intruse les fragments des fictions qu'iels rejouent, tentant d'incarner lui-même le héros. Peu à peu les rôles s'inversent, et le théoricien se retrouve emprisonné dans la fiction.



Goldfinger - séance photo
sur plateau de tournage

Car c'est de cela dont parle Umberto Eco dans son essai : bien sûr, il y a la notion de culture de masse, conçue pour plaire à tous, à l'aide d'archétypes - d'un système d'opposition manichéen reposant sur des clichés, donnant au lecteur la sensation consolatoire d'un scenario déjà connu, de personnages déjà rencontrés, d'un dénouement prévisible et rassurant.

Mais ce qui trouble à la lecture de l'analyse, c'est la façon dont Eco semble nous parler de lui-même. Umberto Eco est un érudit, pétri de littératures, chercheur, auteur. Ici, il semble en filigrane s'interroger lui-même et se demander : « Qu'est-ce qui me fait, moi aussi, adhérer à ces récits, dont je condamne les valeurs et dont l'écriture est médiocre à mes yeux ? »

C'est donc moins un spectacle sur un héros de fiction célèbre que nous allons donner à voir, qu'un spectacle consacré à un lecteur, effaré lui-même d'avoir envie, comme nous toutes et tous, de se prendre pour James Bond.

« **Bond -** Le diable vous emporte, Tania. Où sont vos affaires ? Vous n'avez pas pris l'ascenseur dans cette tenue ?

Tania - Oh non ! ce n'aurait pas été kulturny. Mes affaires sont sous le lit.

Bond - Eh bien, si vous croyez que vous allez quitter la pièce comme ça !

Tania - Ce que vous suggérez n'est pas kulturny.

Bond - Ah non ? Dans ce cas, je vais vous dire quelque chose de kulturny. Vous êtes l'une des plus belles femmes du monde.

Tania - Vous dites vrai ?... Je trouve que ma bouche est trop grande. Suis-je aussi belle que les filles occidentales ? On m'a dit une fois que je ressemblais à Greta Garbo. Est-ce vrai ?

Bond - En mieux. Il y a plus de lumière sur votre visage. »

Extrait de *Bons Baisers de Russie*, Ian Fleming

© Arthur Péquin

Ruptures

Le spectacle décline ainsi au fil de son déroulement des jeux de dédoublements et de mises en abîme par lesquels le·la spectateur·rice sera amené·e tantôt à suivre le récit narratif des aventures de James Bond, tantôt à s'en extraire – dans une gymnastique ludique et réflexive offerte par le montage des textes sources et la mise en espace du spectacle, alternant illusion d'un plateau de tournage, salle de conférences, laboratoire.

La mise en abîme va jusqu'à se décliner dans le réel: Armelle Dousset et Matthieu Sinault interprétant des comédien·ne·s, et moi-même incarnant un metteur en scène – quelque chose se rejoue ici d'une vraie situation, et c'est aussi ce désir que part le spectacle.

Photo de tournage sur le film *Dr. No*

Les scènes de Ian Fleming réinterprétées au plateau sont librement inspirées des cinq romans ayant fait l'objet des premières adaptations cinématographiques de la saga James Bond – contemporaines de l'écriture de l'essai d'Umberto Eco dans les années 60: *Docteur No*, *Bons Baisers de Russie*, *Goldfinger*, *Opération Tonnerre* et *On ne vit que deux fois*. Ces cinq romans nous permettent de nous immerger dans une certaine vision de l'œuvre de Fleming et de son personnage, mais aussi de renvoyer les spectateur·rice·s à quelques-unes des images les plus durables de la série cinématographique, imprégnées pour plusieurs d'entre elles du cinéma hitchcockien, et portées par la présence du plus célèbre interprète du personnage, Sean Connery.

Réinterpréter au plateau des passages de ces cinq romans, c'est aussi éprouver très concrètement ce qu'Umberto Eco pointe du doigt dans son essai: les valeurs réactionnaires (le racisme et la mysoginie du héros et de l'auteur éclatent à chaque page), le retour constant d'un schéma type[1], la récurrence psychologique des situations, mais aussi le caractère quasiment neutre d'un personnage que paradoxalement grand nombre de lecteur·rice·s-spectateur·rice·s ont un jour rêvé d'être.

Répétitions, variations, détournements, arrêts et reprise de jeu: ici la fiction devient une matière que l'on modèle à l'infini, pour mieux questionner et mettre à l'épreuve notre adhésion.

[1] Dans *James Bond: une combinatoire narrative*, Umberto Eco caractérise le schéma narratif des romans de Ian Fleming comme une « suite de coups » toujours identiques, dont seul l'ordonnancement évolue d'une œuvre à l'autre.

© Arthur Péquin

Sport de combat

L'espace de jeu, quadrifrontal, est pensé comme un ring, lieu de confrontation et de démonstration sur lequel la pensée s'incarne tout au long du spectacle de façon de plus en plus physique.

De fait, sur ce ring, rester libre penseur face aux séduisantes scènes de divertissement va relever du sport de combat.

Au service de cette confrontation mouvementée entre le penseur et les interprètes, la scénographie est un plateau carré, surélevé, en bois laqué (librement inspiré du salon du ranch de Goldfinger), abritant différents accessoires et costumes qui apparaitront tout au long du spectacle. L'ensemble du plateau est au service de la convocation, en un temps record, des scènes célèbres, mises en action de toutes pièces sous les yeux des spectateur·rice·s.

Et l'espace initialement neutre devient le lieu de tous les possibles.

La modularité de la scène repose donc sur la scénographie - qui permet, grâce à un ensemble de trappes, différents effets d'apparition et de disparition. Mais cette plasticité est aussi à l'œuvre au travers des transformations successives des deux interprètes – dans une approche performative incluant costumes, accessoires et matière, grâce à laquelle les corps deviennent des outils au service d'une représentation repoussant à chaque nouvelle scène les limites physiques: cascades, métamorphoses, troublantes inversions de rôles.

Le Ranch de Goldfinger, dans le film de Guy Hamilton

Enfin, au cœur de ce dispositif au service de la transformation, se trouvent les outils de scène, utilisés à vue par Umberto Eco. Parmi eux, le son occupe une place prépondérante: celui du cinéma bien sûr – avec une bande originale très librement inspirée de celles des cinq films abordés (ré-interprétées par Michaël Goupilleau et François Ripoche), le spectacle ne cesse de jouer de la notion de « déjà-vu » évoquée par Umberto Eco tout au long de son essai. Mais le son est aussi, et surtout celui de la voix: Eco équipé d'un micro, sa pensée prend tout d'abord le pas sur tout autre son au plateau – maître de la représentation, il vient, au fil de son discours, chercher la parole des interprètes par le biais d'un micro-perche rendant, au gré de son envie, plus au moins perceptible la teneur des dialogues joués. Le recours au micro et à la perche permet un travail sur les niveaux de jeux qui sont subtilement tout au

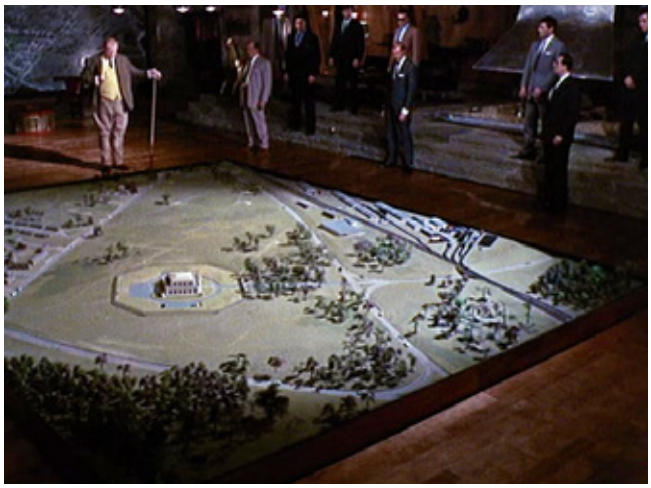
long de la représentation – l'un des enjeux du spectacle résidant bien dans cette question: qui a le dernier mot? L'auteur, le spectateur, le metteur en scène, le critique – à moins que cela ne soit le personnage?

À l'aide de ces différents artifices, Eco se fait donc tout d'abord metteur en scène; mais séduit par les personnages incarnés par les deux interprètes, il délaisse peu à peu la direction des opérations pour éprouver, les temps de quelques scènes illusoires, ce que c'est que d'être un héros.

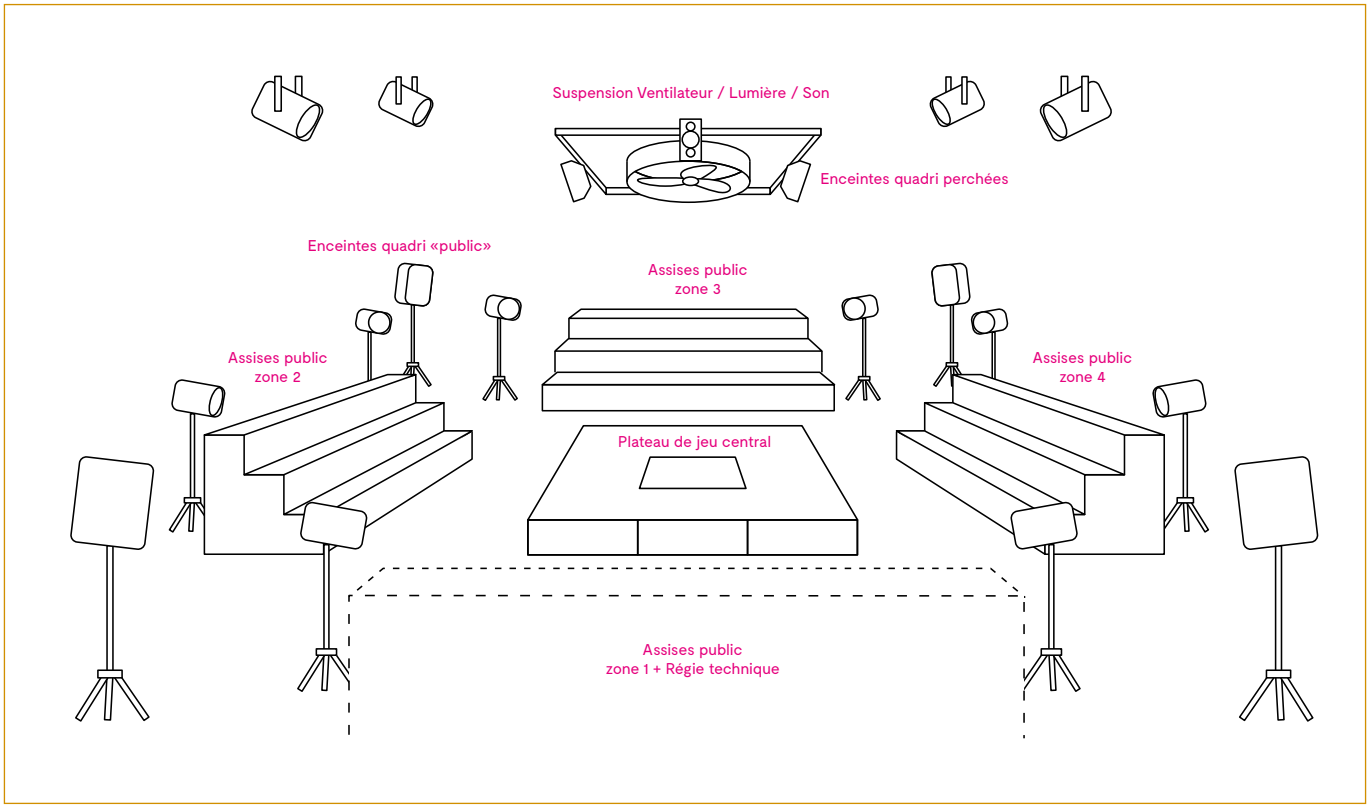
Librement inspiré du destin de ses propres personnages de fiction (nous pensons ici plus particulièrement au *Pendule de Foucault* et au *Nom de la rose*), le cheminement d'Umberto Eco dans le spectacle est un voyage au cœur de la fiction, durant lequel nous le voyons traverser différentes strates, s'éloigner de son statut de critique, pour finalement se perdre avec délectation dans une aventure enchanteresse dont il ne reviendra pas.

Quittant le personnage d'Eco, je redeviens moi-même, incarnant aux côtés d'Armelle Dousset et Matthieu Sinault les images d'un personnage que j'ai moi aussi, en tant femme née dans les années 80, rêvé, d'une certaine façon, d'être. Dans un parcours allant de la conférence à une confession plus personnelle, le spectacle s'achève sur un constat : face à nous comme face à Eco, le héros gagne.

© Arthur Péquin



→ Scène du film *Goldfinger*, dans le film de Guy Hamilton



→ Plan préparatoire à la création scénographique

Presse

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

« À voir »
Mars 2024

Il y a plus de lumière sur votre visage : James Bond mis en pièce

Photo Théâtre Auditorium de Poitiers

Au fil d'une conférence imaginaire, Émilie Le Borgne fait entendre l'analyse d'Umberto Eco sur le personnage de Ian Fleming, qu'elle illustre sur les planches avec trois comédiens. Une jolie réussite.

L'idée est incongrue, l'idée est originale : servir James Bond sur un plateau (de théâtre). En examinant les romans de Ian Fleming. En déconstruisant son iconique personnage. En comprenant l'insatiable désir du public de retrouver à l'écran son indéboulonnable 007, année après année, malgré les ressorts machos, réactionnaires et racistes qui l'animent ; en dépit de la pensée féministe actuelle et de l'onde de choc sociétale provoquée par le mouvement #Meetoo qui aurait pu mettre fin à sa carrière.

Tel est le projet de la metteuse en scène Émilie Le Borgne, repérée avec ses *Chroniques martiennes* (2019) et ses *Nouvelles du Cosmos* (2020). Dans un spectacle court et punchy : 1h 15. Sur un plateau conçu comme un ring de boxe, avec son dispositif quadrifrontal. Avec un texte essentiellement adapté d'un article de Umberto Eco, publié en 1966 (*James Bond : une combinatoire narrative*) sur l'étude narrative de Fleming. Cette pièce est en quelque sorte la mise en scène d'une conférence imaginaire qu'aurait pu animer l'intellectuel italien (ici campé par Émilie Le Borgne), illustrée par James Bond (Mathieu Sinault), ses James Bond Girls et Goldfinger (Armelle Dousset), au fil de saynètes clefs et de brèves chorégraphies.

Et l'on s'y sent bien devant ce plateau. Parce que la parole d'Eco est intelligente, et qu'elle n'a pas vieilli. Parce qu'Émilie Le Borgne est très à l'aise dans son costume de conférencier sixties, avec la distance, la justesse et l'autodérision adéquate. Parce que, surtout, de beaux moments de théâtre ont lieu sur ces planches : les comédiens y sont élégants et élégamment mis en scène, poétiques et poétiquement chorégraphiés. Tantôt sensuels, tantôt bagarreurs. Pilotés comme des marionnettes chargées de nos affects. À la fin du spectacle surtout, quand celui-ci bascule dans l'onirisme, dès lors qu'Émilie Le Borgne s'approprie réellement son sujet. Elle prend la parole pour nous raconter son rapport intime et ambivalent avec 007.

Paradoxalement, c'est à ce moment-là que l'on entrevoie les limites du projet. Au fond, on aurait aimé entendre moins d'Umberto Eco et davantage d'Émilie Le Borgne. Que son point de vue ne soit pas à la périphérie du texte, mais au cœur de celui-ci. Sûrement, le résultat aurait été plus actuel et plus personnel encore. Néanmoins, cette pièce qui entreprend un cycle consacré aux héros est une réussite. On a envie d'en voir plus, sur des personnages très différents. Vite, la suite.

Igor Hansen-Løve – sceneweb.fr

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Juillet 2024

CRITIQUES

THÉÂTRE

IL Y A PLUS DE LUMIÈRE SUR VOTRE VISAGE

Émilie Le Borgne s'interroge sur le succès populaire des intrigues de Ian Fleming et de son héros, James Bond.

Sur un plateau rappelant un ring de boxe, Armelle Dousset et Matthieu Sinaultre, danseurs et comédiens, jouent des scènes de James Bond venant illustrer les écrits d'Umberto Eco consignés dans *James Bond : une combinatoire narrative*, un article paru en 1966. Metteuse en scène du spectacle, Émilie Le Borgne se fait également passeuse des propos d'Eco, tournant autour des deux interprètes et s'adressant au public, mi-conférencière, mi-arbitre. Dès le début, ses trouvailles dramaturgiques plongent le spectateur dans un univers étrange dont on se demande encore vers quel chemin il nous mène. L'humour innerve la partition des interprètes, accentuant l'effet loupe sur des scènes frappantes aujourd'hui par leur manichéisme et leur misogynie. Au fil de la pièce, les ficelles de Ian Fleming se dévoilent, toujours un peu les mêmes, et qui font le succès de ses romans et de leurs adaptations cinématographiques. La grande réussite d'Émilie Le Borgne tient dans sa manière de déplacer son spectacle dans une deuxième partie. Quittant le costume d'Umberto Eco, le propos devient plus personnel. Jeune femme du XXIe siècle, elle interroge, entre souvenirs issus du réel et plateau peuplé de chimères, le goût qu'elle a eu pour les films de 007 qu'elle visionnait, enfant, aux côtés de son père. *Il y a plus de lumière sur votre visage* dévoile son sujet précis : celui du rapport ambivalent que l'on peut entretenir avec certaines œuvres aujourd'hui jugées problématiques pour les représentations qu'elles donnent à voir du monde. Cette progression du spectacle, d'une conférence menée avec dérision vers un propos plus intime où la mélancolie affleure, est une grande réussite. On en sort à la fois emplis d'images et invités à nous interroger sur notre rapport intime aux œuvres auxquelles on a été nourris. / TIPHAINE LE ROY

ARTHUR PEQUIN

d'après *James Bond, une combinatoire narrative*, d'Umberto Eco / **mise en scène** Émilie Le Borgne / **avec** Armelle Dousset, Matthieu Sinaultre, Émilie Le Borgne

SCÈNES

© TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

ÉMILIE LE BORGNE Pourquoi sommes-nous accros aux héros à la James Bond ? Pourquoi 007, espion inventé par Ian Fleming dans les années 1950, paré de violence, de misogynie et de racisme, continue-t-il d'être adapté au cinéma ? La metteuse en scène de la compagnie Le Théâtre dans la Forêt puise dans un jubilatoire essai d'Umberto Eco matière à décrypter au plateau cette machine de guerre héroïque de la pop culture. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

AU SERVICE DÉCRYPTÉ DE SA MAJESTÉ

La dernière fois que j'ai vu l'une de vos pièces c'était* Chroniques martiennes, *en 2019, une adaptation de Ray Bradbury qui clôturait un cycle dédié aux Amériques. Vous créez ce mois-ci* Il y a plus de lumière sur votre visage *autour de la figure de James Bond. Ce spectacle ouvre un cycle consacré aux héros et héroïnes. Pourquoi ce besoin de fonctionner par cycles ? Qu'est-ce qui oriente vos thématiques ?

Je fonctionne vraiment à l'envie et au désir, mais j'ai le besoin de structurer mon désir, de l'articuler dans une réflexion qui ne va pas s'arrêter à un simple spectacle. Même si je ne sais pas ce que je vais faire au début de chaque cycle, décider d'un thème draine des réflexions, génère des échos, des résonances. Les spectacles se nourrissent les uns les autres, les thématiques articulent mon travail, lui donnent un sens.

Dans ces deux cycles, on retrouve l'influence des écritures romanesques.

Je vais vers les textes qui m'attirent, et, depuis plusieurs années, il s'agit souvent de matériaux non théâtraux. Ils me permettent de faire des pas de côté formels par rapport à la théâtralité pure et dure. Autant je choisis les thèmes de mes cycles, autant mes spectacles me viennent en lien avec des coups de cœur de lecture, des découvertes qui vont m'ouvrir à un champ d'investigation.

Et pour cette création ce fut l'essai d'Umberto Eco,* James Bond, une combinatoire narrative, *publié en 1966.

Je suis tombée par hasard sur ce livre, il y a cinq ans. Et, tout à coup, quelque chose s'est éclairci pour moi qui ai toujours travaillé sur la pop culture. Quand Eco se demande pourquoi nous sommes tous accros aux récits d'Ian Fleming, cela me fait penser à notre rapport actuel à Netflix. Lors de mon cycle « Les Amériques », je me suis aussi rendu compte que j'ai mis en scène des astronautes (*Chroniques martiennes*), des *cowboys* (*Rancheros*), des femmes qui dépendent d'hommes (*Jackie*). Pourquoi ai-je choisi ces figures-là ? Pourquoi me suis-je construite en voulant leur ressembler ? Pourquoi vouloir les représenter au plateau ? L'essai d'Umberto Eco est venu percuter tout ça chez moi. Au plateau, je cherche à travailler les images de la pop culture qu'on connaît tous, qu'on croit tous connaître. Rejouer ces scènes de cinéma de manière très mimétique les déréalise. Elles paraissent tout à coup grotesques, violentes, racistes, misogynes. Alors que ces mêmes scènes à l'image, sur grand écran, semblent capables de tout nous faire accepter, y compris cet imaginaire de domination véhiculé par James Bond.

> ***« Au plateau, je cherche à travailler les images de la pop culture qu'on connaît tous, qu'on croit tous connaître. »***

Pour cette pièce, vous choisissez la forme d'une conférence performée, en reprenant vous-même le discours savant d'Umberto Eco, et en invitant deux comédiens-danseurs.

Oui, ça commence comme une conférence théâtralisée, où les propos vont être illustrés par l'interprétation d'Armelle Dousset et Matthieu Sinault de différentes scènes-clés des romans de Fleming. Petit à petit, les choses vont devenir plus ambiguës. Cette pensée illustrée par des scènes de divertissement va rejoindre celle du roman, comme si Eco avait envie de plonger lui-même dans ces scènes de fiction, tout en sachant à quel point cela véhicule un narratif réactionnaire. Puis, les mots vont disparaître, les danseurs et les personnages de fiction vont se rejoindre. On passe d'un spectacle théâtral à un espace chorégraphique.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans le fait de convoquer des interprètes danseurs à vos côtés ?

D'abord, parce que James Bond ne parle presque pas dans les films. On le reconnaît sans qu'il ait besoin d'une ligne de texte, c'est avant tout un corps. Les schémas de domination des James Bond passent par une violence faite au corps, tout le monde disparaît d'ailleurs autour de ce personnage. J'avais aussi envie d'une approche physique, ludique, que tout soit possible à tout moment. Enfin, cela fait très longtemps que je voulais travailler avec des danseurs. Je connaissais Matthieu Sinault, avec qui j'avais envie d'explorer la figure de James Bond. Quant à Armelle Dousset, on ne se connaissait pas, mais elle partage avec Matthieu cette interdisciplinarité, tout à la fois comédienne, danseuse, musicienne.

De quoi sera fait l'univers sonore, qui était crucial dans les* Chroniques martiennes *?

On démarre par des thèmes identifiables par le plus grand nombre, en se situant dans le champ de la citation. Petit à petit une distorsion va s'effectuer. Le son est force d'évocation sur ce spectacle. C'est lui qui emmène ce spectacle vers le cinéma dans un travail sur la perception, la force d'évocation.

Quels seront les prochains jalons héroïques de votre cycle ?

Je n'ai pas encore arrêté de choix définitif, mais j'ai envie d'aborder le vampirisme. Et pour une fois le sujet précède le texte.

Il y a plus de lumière sur votre visage, conférence chorégraphique performative d'**Émilie Le Borgne**, **Cie Le Théâtre dans la Forêt**

mardi 5 mars, 20h30, et mercredi 6 mars, 19h30, salle de l'Angelarde, Les Trois T-scène conventionnée, Châtellerault (86).
www.3t-chatellerault.fr

mardi 12 mars, 20h30, salle Hespérida à Louzy, Théâtre de Thouars, Thouars (79).
www.theatre-thouars.com

du mardi 19 au mardi 26 mars, 19h30, sauf les 21, 22, 25 et 26/03, 20h30, relâche les 23 et 24/03, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

du mardi 2 au mercredi 3 avril, 20h, Théâtre Quintaou, Anglet (64).
www.scenenationale.fr

vendredi 12 avril, 20h, M.270, Floirac (33).

Extraits

James Bond : Une combinatoire narrative

Umberto Eco

Après avoir assisté à la volatilisation de deux Bulgares voulant le faire sauter, subi une torture circonstanciée aux testicules, été présent à l'élimination de Le Chiffre par un agent soviétique, été blessé à la main par ce dernier, et risqué de perdre la femme aimée, Bond, savourant la convalescence des justes sur un lit d'hôpital, discute avec son collègue français Mathis et lui confie ses doutes. Sont-ils les combattants de la bonne cause ? Le Chiffre, qui finançait les grèves communistes des travailleurs français, ne remplissait-il pas « une merveilleuse, mission, véritablement vitale, peut être la meilleure de toutes et la plus élevée » ? La différence entre le bien et le mal est-elle aussi nette, aussi identifiable que le veut l'hagiographie du contre-espionnage ? Là, Bond est mûr pour la crise, [et] pour la reconnaissance salutaire de l'ambiguïté universelle. Mais précisément au moment où, sympathisant avec l'Ennemi, il s'apprête à le reconnaître comme un « frère séparé », James Bond est sauvé par Mathis :

"Quand vous serez rentré à Londres, vous découvrirez qu'il y a d'autres Le Chiffre qui essaient de vous détruire, de détruire vos amis et votre pays. (...) Et maintenant que vous avez vu un homme véritablement méchant, vous saurez sous quel aspect le mal peut se présenter, vous irez à la recherche des méchants pour les détruire et protéger ainsi ceux que vous aimez, et vous-mêmes. Vous savez maintenant quel air ils ont et ce qu'ils peuvent faire à autrui. (...) Entourez-vous d'êtres humains, mon cher James. Il est plus facile de se battre pour eux que pour des principes. Mais, (...) ne me décevez pas en devenant humain vous-mêmes. Nous perdrions une merveilleuse machine."

Goldfinger
Montage de textes issus du roman de Ian Fleming

Bond avait tout de même été frappé, car ce personnage donnait une grande impression de sérénité et de calme, et cela se voyait dans la manière pondérée qu'il avait de se mouvoir, de parler ou dans ses expressions. Ce qui avait le plus frappé Bond lorsque Goldfinger s'était levé, c'était que tout en cet homme semblait être hors de proportions. Petit, car sa taille ne devait pas dépasser le mètre cinquante-deux, on aurait dit que ses jambes s'emboîtaient directement dans ses épaules, et sa tête faisait penser à une boule bien ronde. L'impression générale, c'était que Goldfinger avait été fait d'un assemblage de parties de corps appartenant à plusieurs personnes. Le visage, surmonté de cheveux d'un roux carotte, n'était pas aussi disgracieux que le reste ; un visage de penseur, qui révélait une nature tout ensemble sensuelle, stoïque et réfléchie. Une bien curieuse combinaison.

> Goldfinger - Monsieur Bond, je sais que vous êtes un homme raisonnable, c'est pourquoi je me bornerai à une simple recommandation. Ne faites aucune tentative désespérée. N'essayez pas de m'attaquer avec un couteau ou une bouteille, car je serai obligé de vous tuer avec ceci. C'est un petit calibre qui ne pardonne pas, Monsieur Bond. D'autant que je suis un excellent tireur. Je vise l'œil droit et je ne rate jamais mon coup.
>
> Bond - Ne vous en faites pas, j'aime trop le bourbon pour le gaspiller. Alors, allez-y.

→ Scène du film *Opération Tonnerre*, de Terence Young.

Mise en œuvre

Saison 2023-24

— **PREMIÈRE 5 et 6 mars 2024** - aux 3T - Scène conventionnée de Châtellerault);

— **12 mars 2024** - Théâtre de Thouars, Scène conventionnée (79);

— **19 au 23 et 25 au 27 mars 2024** - TAP — Théâtre Auditorium de Poitiers Scène Nationale - Poitiers (86);

— **2 au 4 avril 2024** - Résidence à la Scène Nationale du Sud-Aquitain - Bayonne (64)

— **12 avril 2024** - M.270 Floirac (33)

Saison 2024-25

— Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale

— Gallia Théâtre Cinéma Saintes (Scène Conventionnée d'intérêt national — Art et Création);

— Scènes de Territoire - Bressuire (Scène conventionnée d'intérêt

Mentions

Production: Cie Le Théâtre dans la Forêt

Soutiens en coproduction: OARA - L'Office Artistique de la région Nouvelle-Aquitaine;
TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers (Scène nationale); Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale; Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine; Gallia Théâtre Cinéma Saintes (Scène Conventionnée d'intérêt national — Art et Création); Scènes de Territoire Bressuire (Scène conventionnée d'intérêt national, mention — Art en territoire); Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerault (Art et Création); Association S'Il Vous Plaît - Théâtre de Thouars (Scène Conventionnée d'intérêt national — Art et Création).

Le spectacle bénéficie du soutien du Département de la Vienne.

Accueil en résidence: Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine; OARA - L'Office Artistique de la région Nouvelle-Aquitaine;
Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerault; Théâtre de Thouars - S'Il Vous Plaît (Scène Conventionnée d'intérêt national — Art et Création); Théâtre de Bressuire - Scènes de Territoire (Scène conventionnée d'intérêt national, mention « art en territoire »); TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers (Scène nationale); Glob Théâtre - Bordeaux (Scène Conventionnée d'intérêt national — Art et Création); M270 - Floirac, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne; l'Avant-Scène Cognac (Scène Conventionnée d'intérêt national — Art et Création);
Le Château - 4B Barbezieux; La Centrifugeuse - Pau; Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale.

La Cie Le Théâtre dans la Forêt est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - Ministère de la Culture (2024-2025) et bénéficie d'un conventionnement (2021-2025) dans le cadre d'une résidence territoriale menée aux 3T - Scène conventionnée de Châtellerault, au Théâtre de Thouars - S'Il Vous Plaît et Théâtre de Bressuire - Scènes de Territoire.

Le spectacle est subventionné par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Vienne et la Ville de Poitiers.

Photos

→ **Pack photos** Télécharger

Le Théâtre dans la Forêt

Créée et dirigée par Émilie Le Borgne, la compagnie Le Théâtre dans la Forêt est née du désir d'interroger notre rapport contemporain au réel.

Projet artistique

Nous avons aujourd'hui la chance de vivre un tournant majeur de notre civilisation. L'ère numérique bouleverse notre monde mais aussi notre être au monde. Internet est le lieu de l'échange, du savoir, du partage ; mais c'est aussi le lieu du récit, de la re-considération du réel, voire de sa fictionnalisation. Cette mutation profonde de notre réalité, et la perméabilité chaque jour plus nette de cette réalité avec non seulement le virtuel, mais aussi le fictif, il est essentiel de les questionner.

C'est l'enjeu des spectacles du Théâtre dans la Forêt.

À travers des créations mettant à l'honneur des scènes issues de notre imaginaire collectif, la compagnie interroge la frontière de plus en plus poreuse entre fiction et réel. Des légendes urbaines aux faits historiques, nos spectacles portent littéralement au plateau des images médiatiques ou fictives connues de tous, et questionnent, à travers elles, le monde qui nous entoure et la façon dont nous sommes nécessairement voués à évoluer en son sein.

→ Spectacle *Jackie* (2017)

→ Spectacle *Chroniques martiennes* (2021)

© Arthur Péquin

→ Projet *Radiorama* (2023)

Des Amériques aux héros

Dans le cadre du cycle Les Amériques, développé de 2014 à 2020, nous avons élaboré un ensemble de créations mettant en dialogue l'idéal d'un monde – le rêve américain – et sa réalité. *Chroniques martiennes* est venu clore ce cycle en 2019 – conte théâtral radiophonique librement inspiré de l'œuvre de science-fiction de Ray Bradbury (actuellement en tournée).

En 2021, nous entamons un nouveau cycle de spectacles dédié aux héros, dont *Il y plus de lumière sur votre visage* constituera le premier opus. Avec ce nouveau cycle, nous voulons bien sûr explorer la notion d'héroïsme et les figures qui s'y rattachent dans le monde contemporain, mais il s'agit également de questionner notre posture de spectateur.rice, et d'interroger ce que nous projetons de nous dans les récits qui nous marquent au point de devenir constitutifs de nos identités.

Spectacles en tous lieux

Sur le plan formel, nous avons à cœur de développer des projets non exclusivement théâtraux. En décloisonnant l'idée d'une discipline strictement théâtrale, notre envie est de créer avant tout des spectacles, qui peuvent mêler au théâtre d'autres disciplines ou formes d'art.

C'est ainsi que le cinéma et la culture visuelle ont une part prépondérante dans nos recherches actuelles. De la même manière, nos créations ne sont pas exclusivement dédiées aux salles de spectacle : nous souhaitons travailler dans des lieux et des contextes variés, et rêver à de nouvelles façons d'envisager la place du théâtre et de son public. Qu'il s'agisse de créer un western pour des spectateurs placés dans un bus, ou d'inventer un spectacle de science-fiction radiophonique pouvant être joué dans tout type de salle, notre volonté est d'aller à la rencontre du public là où il se situe : partout.

Équipe

Émilie Le Borgne
Mise en scène et interprétation.

Après des études de Lettres Modernes et une formation au Conservatoire de Poitiers, elle travaille pour différentes compagnies en tant que comédienne et metteure en scène. En 2011, elle met en scène *Portrait d'E*, de Suzanne Guillemin. En 2012, elle fonde la compagnie Le Théâtre dans la Forêt. Dans le cadre du cycle Les Amériques, entamé par la compagnie en 2014, elle écrit et créé *Alunir* (2014), interprète et met en scène *Jackie*, d'Elfriede Jelinek (2017), conçoit et met en scène Rancheros, projet de western mobile (2018), adapte et met en scène *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (2019), et réalise la déclinaison radiophonique de ce spectacle avec *Nouvelles du Cosmos* (2020).

Elle entame en 2022 un nouveau cycle dédié aux héros, dont *Il y a plus de lumière sur votre visage* constituera le premier opus, et mène le projet *Radiorama*, qui aboutit en 2023 à la création de trois stations météo-radiophoniques vouées à voyager et s'implanter dans tous types d'espaces publics.

Matthieu Sinault
Interprétation.

Né à Châtellerault où il s'initie aux arts du cirque à l'ENCC, il obtient une Licence de l'universitaire à la Faculté des Sciences du Sport de Poitiers. En parallèle il se forme au Conservatoire de Poitiers en Art Dramatique et découvre la danse à l'Atelier de Recherche Chorégraphique, où il travaille sous la direction de F. Chaignaud et C. Bengolea, E. Huynh, M. Phelippeau, M. Saldana et J. Drillet et O. Grandville. En 2017, il entame un Master Assistanat à la mise en scène à la Faculté d'Arts du Spectacle de Poitiers. La même année il rejoint le département danse du conservatoire de Poitiers. Depuis il est comédien pour la Cie O.p.U.S (*Le Grand Débarras, La Crèche à Moteur*), la Cie Le Théâtre dans la Forêt (*Rancheros*) et la Cie Volubilis (*Vitrines en cours...*), la Cie La Spirale de Caroline pour *Débandade* et la Cie X-Static-Progress. Il fait également partie du collectif Manger le Cul.

Armelle Dousset
Interprétation.

Après une licence d'Arts du spectacle en mention cinéma à l'Université de Poitiers, Armelle Dousset intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDC d'Angers, tout en apprivoisant parallèlement l'accordéon. Interprète dans des pièces de danse ou de théâtre pour *L'Encyclopédie de la parole*, A. Buffard, O. Normand, le GdRA, La Cavale, La Martingale, Bernardo Montet, Laurent Falguiéras, La Boîte Blanche... elle poursuit son parcours de musicienne avec *Rhizottome* (Projet Lauréat de la Villa Kujoyama 2015), niwashi no yume, Superphosphate, dame dissa dame dousset et moi, *SEAPHONE*... Mouvement, écoute, vulnérabilité : elle n'a de cesse de se pencher sur ces matières à penser qui se retrouvent tantôt dansées, tantôt tissées en musique, ou en images filmées. Elle est artiste associée pour la saison 2020-2021 à Bords 2 Scènes (Vitry-le-François).
armelledousset.com

Hélixe Charier
Collaboration artistique.

Elle suit le cursus de comédienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers puis la formation professionnelle « Assistanat à la mise en scène et dramaturgie » à l'Université de Poitiers. Elle assiste les metteurs en scène F. Montecchi de la compagnie de théâtre d'ombres Gioco Vità pour la création *Moun* (2015), É. Le Borgne du Théâtre dans la Forêt pour *Jackie* (2017), *Rancheros* (2018) puis *Chroniques Martiennes* (2019) et C. Gosselin de L'Arc Électrique pour la création *Kids* (2017) pour laquelle elle est également comédienne doublon. Depuis 2018, elle est la directrice artistique de la Compagnie Rumeurs des Vents (*Tous à la Marge !*, *L'heure blanche*).

François Ripoche
Collaboration artistique,
musicien et création sonore

Formé en arts appliqués, il travaille depuis plusieurs années en tant que graphiste et illustrateur indépendant, le plus souvent dans le domaine de la communication culturel (festivals, lieux de diffusion, compagnies artistiques, etc.). Curieux et passionné par la création sous diverses formes, il s'exerce à l'animation, la vidéo, le son et tout ce qui touche plus largement aux arts visuels. Il crée et anime avec É. Le Borgne l'émission radiophonique *Les Détectives Sauvages* diffusée sur Radio Pulsar (Poitiers) en 2015-2017. Il collabore plus particulièrement avec la compagnie Le Théâtre dans la Forêt à la conception et à la réalisation de scénographie (*Alunir* en 2014 puis *Rancheros* en 2018), travaille à la création vidéo (*Jackie* en 2017 puis *_SELF* en 2021) et la création sonore (*Chronique martiennes* et *Nouvelles du Cosmos* en 2019, *Radiorama* en 2022 et *Il y plus de lumière sur votre visage* en 2023).

Hélène Coudrain
Création lumière

Après un BTS Audiovisuel option Image en 2006, elle se dirige vers les métiers du spectacle vivant et le domaine de la lumière. Durant 7 ans, elle enchaîne les postes permanents et intermittents de technicienne lumière aux quatre coins de la France et elle s'installe à Poitiers en 2013. Elle commence à travailler dans les différentes salles de Poitiers (TAP — Théâtre Auditorium de Poitiers, le Centre d'Animation de Beaulieu, La Quintaine). Elle y rencontre le groupe *Carpenter Brut* avec lequel elle va tourner 4 ans en Europe et en Amérique du Nord en tant que régisseuse vidéo et assistante lumière. Elle en profite pour se former au métier de régisseuse vidéo pour le spectacle vivant. Dans le même temps, elle travaille avec Jérôme Rouger et la Cie La Martingale en tant que doublon lumière sur ses différents spectacles en tournée. Elle rencontre Émilie Le Borgne et la Cie Le Théâtre dans la Forêt lors de la création lumière sur le projet *UTOPIES* en partenariat avec le TAP — Théâtre Auditorium de Poitiers.

Maureen Cleret
Régie plateau

J'ai découvert l'univers technique en tant que bénévole en festival, puis j'ai fait la rencontre de la compagnie L'immédiat avec qui j'ai fait mes premiers pas en machinerie en 2019. Suite à ça, je me suis formée au CFPTS en régie plateau, de 2019 à 2021, en faisant mon apprentissage au TAP. C'est là que j'ai pu croiser de beaux projets et de belles personnes, et où j'ai pu faire mes armes en y devenant régisseuse principale plateau jusqu'à 2023. Aujourd'hui, je reprends la route de l'aventure et des découvertes avec l'intermittence et une passion grandissante pour ce métier !

Manu Ragot
Accompagnement de projets.

Son métier, c'est un peu être un agitateur en accompagnant des équipes artistiques qui interrogent sans cesse notre monde contemporain, qui cassent pour reconstruire des ailleurs, qui bouleversent les habitudes et le format artistique et pour qui la transversalité est une évidence.
Bon, ok, mais c'est aussi la gestion du stress, le dossier bilan, le suivi de trésorerie et les prévisionnels… et les réunions d'équipe en mode projet où on se met à rêver et à faire briller mon tableur excel.

Josselin Tessier
Administrateur de production.

Suite à une formation en Ingénierie de Projets Culturels à Bordeaux, il assouvit sa passion pour les formulaires CERFA et les tableurs Excel auprès de plusieurs compagnies aquitaines (la Compagnie du Réfectoire, Les 13 lunes…)

Michaël Goupilleau
Dispositif et création sonore.

Jeune musicien en piano pendant sa scolarité, puis à la basse électrique, il ne tarde pas à passer en coulisse pour se former aux techniques du son concerts associatifs à Poitiers ; de 2000 à 2005, technicien assistant d'artiste, salarié de l'association O.H. (Le Confort moderne). En 2005 il devient technicien son indépendant pour le théâtre (TAP), les festivals d'été et en tournée. En 2009, il rejoint l'équipe de Jazz à Poitiers à la régie principale. Depuis 2012, il initie des ateliers de sensibilisation sonore et technique au Conservatoire de Poitiers. Son travail se poursuit entre régies de spectacles ou d'évènements, les enregistrements sonores, des créations audios ou la régie son pour le théâtre (dont *Chroniques martiennes* en 2019 pour la Cie Le Théâtre dans la Forêt).

Et aussi…

— Construction : **Julie Bernard, Jean Philippe Boule, Maureen Cleret, James Clochard, Samuel Magnan, Charly Pin, Laurent Boulé**

— Création robes et retouches costumes : **Janie Le Borgne**

— Stagiaire assistant à la mise en scène : **Arnaud Truillet**

Cie Le Théâtre dans la Forêt

www.theatredanslaforet.fr

version du 25/06/2025

Émilie Le Borgne
Metteure en scène / Interprète
tél — 06 80 38 92 98 mail — contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot
Accompagnement de projets
tél — 06 10 12 78 88 mail — manu@theatredanslaforet.fr

Josselin Tessier — Administrateur de production
mail — administration@theatredanslaforet.fr

Communication
mail — communication@theatredanslaforet.fr

© Graphisme François Ripoche — Licence PLATESV-R-2022-011934

La Cie Le Théâtre dans la Forêt est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - Ministère de la Culture (2024-2025) et bénéficie d'un conventionnement (2021-2025) dans le cadre d'une résidence territoriale menée aux 3T - Scène conventionnée de Châtellerault, au Théâtre de Thouars - S'Il Vous Plaît et Théâtre de Bressuire - Scènes de Territoire. La compagnie bénéficie du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Vienne et de la Ville de Poitiers.